

cuteur reconnu par la bourgeoisie. Mais cette confiance de la classe n'est pas purement intellectuelle, elle est médiée concrètement pas toutes les formes d'organisation de la classe. Le stalinisme n'est pas seulement une délégation de pouvoir de la classe à un « groupe », mais il conditionne la forme d'existence même de la classe à l'heure actuelle.

Positivement il s'exprime par l'existence du Parti communiste, son implantation locale, les multiples activités qu'il gère directement ou indirectement par l'existence de la C.G.T. et des formes mêmes de ses activités (à base de délégués généralement membres ou sympathisants du P.C., etc.). Le stalinisme est un ensemble d'appareils qui organisent la classe selon ses propres buts qui sont en fait à présent son auto-conservation. La présence de ces appareils même faible ou lâche empêche par leur existence même l'apparition de formes d'organisation autonome de la classe. La conception selon laquelle les appareils servent de frein au mouvement de lutte qu'il faut organiser en dehors, méconnaît le rôle de ces appareils qui joue un rôle politique sans commune mesure avec leur importance matérielle par le fait qu'ils sont les seules formes d'organisation de la classe et qu'on ne peut en créer d'autres sans se heurter directement à eux dans un rapport de force défavorable.

Négativement le rôle du stalinisme a eu un effet idéologique énorme. Par l'absence de transmission et d'explication des luttes antérieures, la mystification politique perpétuelle, qui entrave ou fait régresser la conscience de classe du prolétariat ce qui explique d'ailleurs le regain de spontanéisme constatable actuellement. Il n'est que de voir le chauvinisme du prolétariat français pour voir que c'est une conséquence directe du stalinisme renforcée en outre par des tendances antérieures. De même la position du prolétariat face à l'Etat bourgeois est une conception parlementariste de la prise du pouvoir, alors même que la bourgeoisie elle-même ne développe plus beaucoup cette idéologie. Le réformisme et le chauvinisme sont le produit du stalinisme, mais ce ne sont pas là des idées fausses dans la tête du prolétaire, idées qu'il suffirait de combattre par une propagande habile et persistante pour que renaisse une conscience de classe ; ces idées sont le produit direct toujours renouvelé des formes d'organisation de la classe qui ne s'en iront pas tant que d'autres formes d'organisation ne les auront pas remplacé. Comment un travailleur ne serait-il pas électoraliste quand il voit que son expression politique reconnue, le P.C.F., ne déploie une activité d'envergure que pour les campagnes électorales ? Une attitude révolutionnaire vis-à-vis de l'Etat bourgeois ne peut exister que si elle repose sur une organisation politique correspondante, faute de quoi elle disparaîtra plus ou moins rapidement. Le P.C.F. est un obstacle à la conscience de la classe non pas par sa force matérielle mais, par le poids politique *organisé* qu'il joue en l'absence d'autre chose (et on voit comment cette autre chose pourrait exister de façon déterminante sans avoir modifié toutes les formes d'organisation de la classe qui sont conditionnées par le stalinisme et lui servent de support). Le P.C.F. n'est pas un écran entre l'avant-garde et les masses, il est l'expression politique d'une déformation qui atteint positivement et négativement toute la classe ouvrière (et bien au-delà d'ailleurs). C'est là le stalinisme, c'est là une forme déterminée d'influence idéologique de la bourgeoisie dans la